

Bibliographie

Nouvelles annales de mathématiques 1^{re} série, tome 10 (1851), p. 192-194

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1851_1_10__192_0

© Nouvelles annales de mathématiques, 1851, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

BIBLIOGRAPHIE.

Tous les ouvrages annoncés dans les *Nouvelles Annales de Mathématiques* se trouvent chez M. BACHELIER, libraire, quai des Augustins, n° 55.

ÉLÉMENTS DE MÉCANIQUE à l'usage des candidats à l'École Polytechnique, rédigés d'après le dernier programme d'admission à cette École; par M. *Callon*, ingénieur ordinaire des Mines, professeur suppléant du cours d'exploitation et de mécanique à l'École nationale des Mines de Paris; avec deux planches. Paris, 1851; in-8° de 199 pages.

A aucune époque de notre histoire, la lenteur n'a été une vertu éminemment française; mais depuis l'établissement des chemins de fer, cette passion de la *vitesse* semble avoir augmenté et se manifeste en des occasions où l'on ne s'y attendait guère. Ainsi, dans les *fameux* programmes, on lit en toutes lettres, qu'il faut démontrer certains théorèmes, exposer certaines théories *rapidement*. Cet adjectif est un peu vague. On peut atteindre à plus de précision, à plus d'exactitude. Voici comment. On sait qu'aujourd'hui les successeurs de Lagrange, de Monge, de Fourier, etc., sont placés sous la surveillance de certains capitaines. C'est la position que des enfants de l'École Polytechnique ont faite à leur mère. Inspiré par un si bon exemple, désirant aussi me montrer bon fils, élève reconnaissant envers mes anciens maîtres, je veux contribuer pour ma part à discipliner leurs remplaçants. A cet effet, je propose de placer dans toutes les classes de l'École des espèces de chronomètres. Chaque théorème, chaque théorie, chaque question, aura son coefficient chronométrique, comme on en voit aux morceaux de musique,

réglés sur l'instrument de Melzel ; le capitaine surveillant, le regard fixé sur le *coefficient du jour*, pourra commander au professeur de ralentir ou de hâter sa démonstration, pour que la leçon s'exécute avec la ponctualité militaire. Nous recommandons cette idée, encore imparfaite, à nos professeurs machinistes ; nous pensons, comme eux, qu'il faut réduire science, professeurs, examinateurs, élèves, à l'état de machines ; alors nous toucherons à la perfection vers laquelle d'ailleurs nous marchons *rapidement*.

Il paraît que ces dispositions chronométriques commencent à se répandre. Ainsi M. Callon a soin de nous apprendre qu'il a mis *trente-cinq* jours à composer cette Mécanique, et cela malgré de nombreuses occupations professionnelles. L'auteur s'excuse d'avoir mis un temps si court ; n'est-il pas trop long ? Désormais, rien ne se fera plus vite, plus facilement qu'un traité élémentaire. On prend le programme article par article ; on amplifie, on développe, on souffle dedans, et l'on obtient un *volume*.

Tout ouvrage classique ne sera qu'un programme *soufflé* et analogue à certaine composition culinaire de même nom. Nous posséderons bientôt une algèbre soufflée, des arithmétiques soufflées, des géométries soufflées ; enfin toute une mathématique soufflée ; il suffira d'en faire sortir l'air, pour qu'elle s'aplatisse en programme. Quel immense avantage ! comme cela facilite la besogne de la critique ! *L'auteur a satisfait aux conditions du programme*, phrase stéréotypée, d'une application *omnibus*. Ces conditions sont-elles bonnes ? Hélas, non. Vouloir confisquer toute la mécanique au bénéfice des *machines* est une entreprise funeste, sous le point de vue philosophique et pédagogique. La mécanique rationnelle n'admet que la *vitesse*, notion que la nature donne à tout le monde ; tandis que la *mécanique-machine* admet la *force*, la *vélocité*, le *travail élémentaire*, trois êtres *sui generis*, dont

chacun a son *théorème de composition* à part. Le *travail élémentaire* n'est pas une idée simple, comme le prétendent nos machinistes; c'est au contraire une idée complexe, dérivée, une conception scientifique que la nature n'inspire pas d'instinct. Nous possédons maintenant deux ouvrages de mécanique, composés d'après le nouveau plan, par MM. Sonnet et Callon, deux hommes de mérite, accoutumés au professorat. Ces ouvrages sont plus difficiles, moins compréhensibles pour les élèves, que les *Éléments* de M. Poinso. Cela tient non au mode d'exécution, mais aux vices du plan, qu'on ne peut reprocher aux auteurs, puisque ce plan est militairement commandé. L'Université mathématique est entrée dans les attributions du ministère de la Guerre.

L'ouvrage de M. Callon, exécuté d'urgence, très à la hâte, n'est qu'un travail provisoire qui a besoin d'une sévère révision pour la rédaction, l'exposition et la disposition des matières, révision que le savant auteur est, mieux que personne, en état de réaliser.

Si l'on faisait entrer dans le texte de la *Statique* citée quelques notions de physique moléculaire et les théorèmes de rotation que l'illustre auteur a consignés dans des Mémoires isolés, en y joignant les procédés dynamométriques qui donnent la *quantité de travail* de Coriolis, on aurait le meilleur traité élémentaire de mécanique qu'on puisse offrir à la jeunesse libéralement studieuse de nos lycées. Une étude est *libérale* lorsqu'elle a pour but la recherche du *vrai*, l'utilité intellectuelle; tandis qu'une étude qui ne s'applique qu'à la recherche de l'utilité directement *matérielle* est une étude *servile*. Il est fort singulier qu'on ait attendu que nous fussions en république, pour nous soumettre à un enseignement servile! Il y a tant d'autres singularités de ce genre!
